



Alice Aucuit - Yassine Ben Abdallah - Jack Beng-Thi - Catherine Boyer -
Emma Di Orio - Florans Feliks - Thierry Fontaine - Georgie Ganné -
Esther Hoareau - Kako & Stéphane Kenkle - Kid Kréol & Boogie -
Sanjeeyann Paléatchy - Migline Paroumarou - Tatiana Patchama -
Clotilde Provansal - Chloé Robert

Une exposition du FRAC REUNION accueillie par l'Artothèque

Du samedi 27 novembre 2021 au dimanche 27 mars 2022

Artothèque du Département
26, rue de Paris
Saint-Denis

du mardi au dimanche, de 9h30 à 17h30
entrée libre et gratuite

RÉSERVATIONS GROUPES ET SCOLAIRES : 0262417550



Livret conçu et réalisé par Marianne Jerez, professeur relais du FRAC RÉUNION
Marianne.Jerez1@ac-reunion.fr

L'exposition **Mutual Core** s'inscrit dans une recherche inscrite dans les mouvements des pensées écologiques, décoloniales et écoféministes qui nous invitent à observer, comprendre et apprendre à partir des interdépendances et des mouvements inhérents au vivant. Ce dernier est compris et vécu comme un tissu commun où chaque élément communique et agit non pas sur, mais avec les autres. Les organismes vivants et non vivants ne cohabitent pas, ils coévoluent et coexistent pour former une communauté symbiotique à l'intérieur de laquelle chacun.e joue un rôle.

Mutual Core propose un déploiement, celui d'une pensée collective située. Une pensée issue d'un territoire singulier : La Réunion. Celui d'une île, un caillou qui trône dans l'océan Indien. Pour en comprendre la densité, il est nécessaire d'embrasser un ensemble de réalités géographiques, topographiques, historiques, linguistiques, géologiques, culinaires, biologiques, spirituelles ou encore botaniques. « Toute l'histoire de la société réunionnaise est une histoire d'interdépendance, du sentiment qu'il faut partager, malgré les tensions, les inégalités, les différences, cette petite terre et y vivre ensemble. Il a fallu, toujours, compter avec la nature, un volcan actif, des cyclones, la puissance des éléments, les vents, le déferlement des eaux dans les ravines et un océan, qui tous ramènent l'être humain à sa mesure. Pourtant, les hommes ne cessent de vouloir discipliner la nature. »[1]

Mutual Core invite à une exploration d'une communauté symbiotique située mise en œuvre par des artistes réunionnais.es. Leurs œuvres ne se résument pas à une esthétisation de la flore et de la faune, ni même à des observations/restitutions de paysages. Les artistes réuni.es pour l'exposition ne s'envisagent pas isolé.es de la nature. Loin d'une pensée naturaliste, elles ne sont pas extérieur.es et/ou supérieur.es au territoire qu'elles habitent. Les artistes existent avec la conscience d'appartenir à un tout, passé et présent, visible et invisible. Elles forment un « noyau mutuel » - un corps commun qui se fabrique et se transforme dans le temps et dans les entrelacements : de pensées, de mémoires, de territoires et d'engagements. Il est donc ici question d'écosystèmes, d'écologies plurielles ou encore d'alliances pluripsécistes. D'un vivant pluriel et complexe. Alors, les artistes pensent à partir du dedans, en parentés avec les sols, l'océan, le ciel, la forêt, le volcan, les ravines, la pluie, les oiseaux, les cirques, les reptiles, les champignons, les fleurs, le vent, les insectes, les pierres, les mousses, les rivières, les cyclones, les coraux, les chiens, le sable, les humain.es.

Julie Crenn, commissaire de l'exposition

[1] COLLECTIF. « À quoi bon la culture en un temps de détresse ? » in MCUR : La Maison des Civilisations et de l'Unité Réunionnaise. Paris : Somogy, 2009, p.86-87.

Qu'est-ce qui relie la pratique des artistes présentés dans cette exposition ? En commun, ils partagent un lien à ce territoire particulier, l'île de la Réunion. Un maillage au cœur des pratiques, un tissage de réflexions, entre végétal et humain, entre végétal et minéral, entre ciel et terre, entre passé et présent, entre histoire individuelle et mémoire collective, entre visible et invisible, entre microcosme et macrocosme. Les œuvres présentées dans ce livret ont été regroupées en catégories, mais la porosité des notions sous-jacentes aurait permis d'autres rapprochements. Il appartiendra à chaque professeur d'exploiter les pistes proposées en les adaptant au niveau des élèves et questionnements relatifs aux programmes.

Marianne Jerez, professeur relais du FRAC RÉUNION

CUEILLIR, RÉCOLTER pour révéler l'alchimie du monde

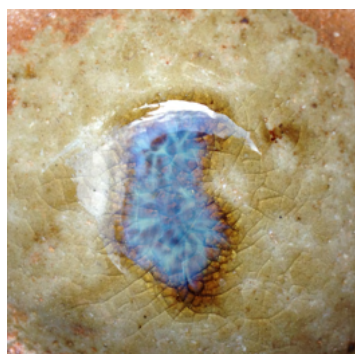
Cueillir, récolter, prélever des matériaux naturels dans son environnement pour créer du lien entre ciel et terre :



Tatiana Patchama, *Ce que le ciel emprunte à la terre, série Déployer ses ailes au-delà du ciel*

Dessin et collage sur papier, 50 x 65 cm non encadrés
Crayons de couleurs, crayons noirs, pigment naturel, squelette de feuille obtenu par un processus naturel.

Cueillir, récolter, prélever des matériaux naturels dans son environnement pour créer du lien entre végétal et minéral :



émail de cendres de bois de litchi



émail de cendres de bagasse

Alice Aucuit, *To be born from stardust and die, ashes of life*, 2021

Installation vidéo et sculptures de grès représentant les graines ou les noyaux des végétaux ayant servis à la fabrication des cendres qui recouvrent et émaillent chaque modelage d'argile.

"Les cendres végétales peuvent servir de bases aux émaux haute température et selon leur nature, le sol où les végétaux grandissent, la saison, la partie récoltée,...les résultats sont infinis.

Le végétal est intimement lié au minéral qui l'entoure et le nourrit. Chaque espèce va chercher dans le sol ce dont il a besoin pour croître et se développer. Ces substances se retrouvent dans les cendres en quantité différentes selon la plante, le sol, la saison, la région...

La pratique des émaux de cendres est connue depuis la Chine ancienne : c'est sous les Zhou (-1.100) que les poteries sont rendues imperméables en usant de couvertes à base de feldspaths et de cendres végétales vitrifiées."

Source : entretien avec l'artiste

Exploitation pédagogique possible en interdisciplinarité entre arts plastiques, SVT et sciences physiques : composition et transformation de la matière, la matérialité de l'œuvre, histoire des techniques (émaillage) ...

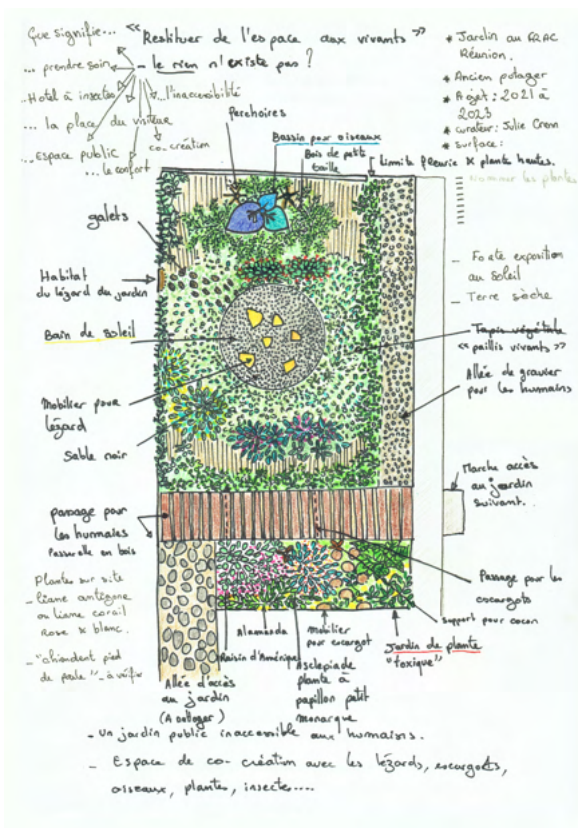
CONCEVOIR et CRÉER un JARDIN



Semer, récolter, travailler la terre nourricière pour se nourrir :

Kako et Stéphane Kenkle proposent un carré de potager dans la cour de l'Artothèque.

"Un travail de la terre pour une agriculture de subsistance, une polyculture paysanne à la fois pour vivre en communion avec les sols et pour vivre de manière autonome"



Accueillir la biodiversité et restituer l'espace aux vivants :

Tatiana Patachama a développé une installation vivante, un jardin paysager, au Frac Réunion (maison Bédier) sur une invitation de Julie Crenn

Le jardin est composé de : plantes dites toxiques, plantes fleuries, plantes mellifères, un contour végétal ; des mobiliers pour escargots, un bain de soleil pour lézards, un micro bassin pour oiseaux ; deux espaces de circulation pour les humains : une allée en bois et une en gravier.

Ces deux jardins pourront être mis en lien avec les projets en établissements de potagers pédagogiques. Transdisciplinaire par excellence, le jardin fédère la communauté éducative autour des notions d'éducation à l'environnement et à la biodiversité ainsi que du respect et du bien-être.

Exploitation pédagogique : SVT, physique-chimie, arts plastiques, français, géographie, ateliers techniques, ...

HYBRIDATIONS et MÉTAMORPHOSES



Kako et Stéphane Kenkle, *Tétfler*, 2021

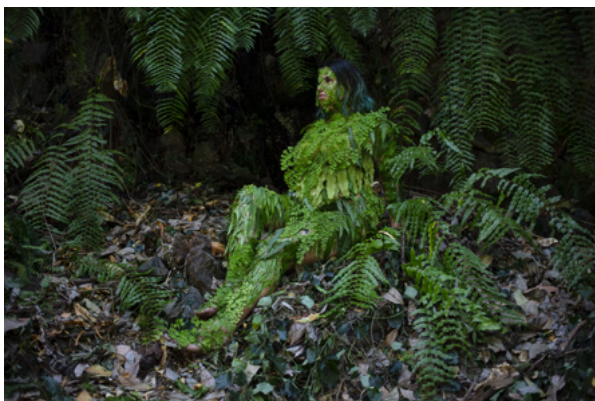
Tirages photographiques, 65 x 81 cm

Les têtes des deux artistes émergent de masses végétales. Les portraits, de face et de profil renvoient au mode de prise de vue des photographies judiciaires, cependant l'apparente nudité des deux artistes habillée par la répétition d'un motif végétal évoque deux Adam au jardin d'Eden.



Kid Kréol & Boogie, *Sans titre, Fig*, 2021, photographie
100 x 150 cm

Kid Kreol & Boogie est un duo d'artistes. Travaillant ensemble depuis 2008, leur travail consiste en la révélation d'un imaginaire créole réunionnais. À partir des paysages et éléments constitutifs de leur quotidien, ils donnent à voir des figures fantasmagoriques, des esprits ou encore des fantômes.



Sanjeeyann Paléatchy, *Véli (Bassin Long - Emma)*, 2020

Impression sur aluminium, 150 x 100 cm

Prise de vue : Eric Lafargue. Assisté de Lenz et Lolita Bourdon.

Vêtue de feuilles de fougères, en partie camouflée dans son environnement, qui est ce personnage féminin ?

Exploitation pédagogique en arts plastiques (intégrer son corps dans un lieu, ...), couture et mode (créer un costume végétal), histoire des cultures de l'Antiquité (mythes ; Génèse, nymphes, divinités des forêts...)

MATÉRIAUX et MÉMOIRE



Le cracheur de Mekoro, 1997

Grès, fibres végétales, tissu, rotang, porcelaine, bois, plumes, 132 x 33 x 48 cm

"**Jack Beng-Thi** mène une réflexion autour de la pensée îlienne, marquée par l'histoire coloniale et de l'esclavage qu'il confronte à la mondialisation actuelle. Il mène une quête identitaire en explorant les liens entre les cultures africaines, asiatiques et occidentales, qui trouve sa résonance dans des installations plastiques qui mélangent des matériaux tels que la terre, le bois, le métal et les fibres végétales. Il élabore notamment un travail de mise en scène du corps, à partir de la sculpture, la photographie et la performance, en se demandant ce qu'est le corps dans les îles qui ont connu la colonisation."



...Etan dû, etan dî, etan dô, etan dard ... 2021
rasine pansé d'o, sové akrilik, dobwa floté, sézi, vyé zéponz vésèl, tisak tizane, moustikér, 200 x 100 x 160 cm

"**Florans Féliks** s'intéresse aux questions relatives à la trace et à la transmission de la culture créole. Dans sa pratique artistique, elle accorde une importance à la matière, et n'hésite pas à associer dessin, collage, tressage, végétaux et matériaux du quotidien. Elle est par ailleurs engagée dans le lieu culturel Kazkabar dans les Hauts de l'Ouest, un espace de réflexion à ciel ouvert, lieu d'échanges de savoir-faire et de création et aussi de valorisation et de transmission de l'histoire et de la langue réunionnaises."



Bardzour la vi, 2021,
sable et porcelaine, diamètre : 100 cm

"À partir de matériaux divers qui surgissent dans son environnement proche (cane à sucre, terre, livre, objets rituels, vêtement, calligraphie, verre, bambous...), **Migline Paroumanou** explore ce qu'est l'individu, avec son histoire, ses engagements et ses croyances, et interroge la mémoire, l'ancestralité ou la condition féminine."

DONNER À VOIR L'INVISIBLE



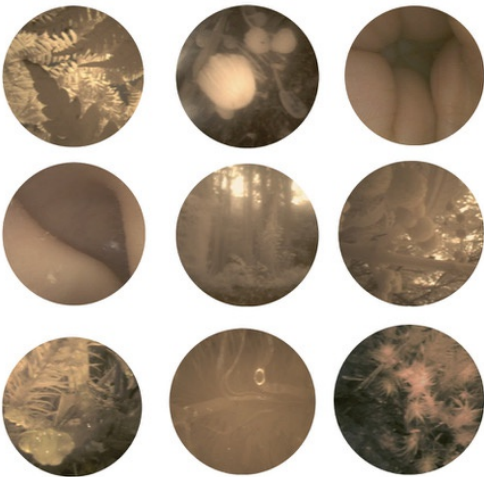
Georgie Ganné, *Parfums*, 2020

Fioles en verre soufflé, huiles végétales d'essences présentes sur l'île de La Réunion

"Par la création de parfums, Georgie Ganné compose des paysages olfactifs qui créent une image mentale, remémorent une sensation vécue, ou une émotion, en lien avec l'île de la Réunion dont ces odeurs sont issues.

Les fioles ont été créées par un souffleur de verre. Cela me semblait important que le souffle soit un élément de l'ordre de la création, afin que chaque fiole soit unique."

Source : Artiste



Clotilde Provansal, *Tout brûle dans l'heure fauve*, 2021

installation vidéo

"*Tout brûle dans l'heure fauve* s'inscrit dans la lignée poétique de Mallarmé. Dans cette vidéo, l'artiste explore le vivant comme s'il s'agissait de son propre corps. L'utilisation d'un endoscope, appareil médical, permet à la caméra d'effectuer une trajectoire qui suit l'extérieur du corps humain avant de pénétrer l'intérieur d'un corps vivant plus vaste, composé de souches, de lichens et d'insectes présents dans les forêts primaires de La Réunion. Oscillant entre rêve et réalité, les images opèrent une symbiose entre humain et non-humain."

Source : Artiste



Yassine Ben Abdallah, *Îlet La Mer*,

Ensemble objets pique-nique, dimensions variables

"Îlet-la-mer est le dernier royaume marron. Après s'être réfugiés dans les montagnes afin de refaire l'origine, les marrons descendent des ravines pour habiter le littoral. Ce littoral, longtemps occupé par le colon, se métamorphose d'un espace d'exclusion en celui d'horizon.

Îlet-la-mer est un espace qui reste caché au regard du colon, cet espace ne se déploie que lorsque la sézi est déroulée pour faire communauté. Il fait de l'espace imaginaire un moyen de réappropriation de l'espace physique."

Source : Artiste